

Pourquoi les pesticides ne sont-ils pas sécuritaires, même s'ils sont homologués par le gouvernement ?

C'est l'Agence de Réglementation de la Lutte Antiparasitaire (ARLA) qui fait l'homologation des produits antiparasitaires (pesticides) pour le gouvernement canadien. L'ARLA ne fait pas de test elle-même mais vérifie les données fournies par les fabricants de pesticides. Voici pourquoi deux scientifiques* de l'Association « Prevent cancer now » pensent que cette évaluation du risque pour la santé humaine est biaisée:

- Les tests sont effectués sur des animaux et l'extrapolation du risque pour les humains est limitée.
- Les tests sont effectués sur de courtes périodes qui ne couvrent même pas la durée de vie normale de l'animal. Chez les humains, l'exposition aux pesticides dure toute la vie et peut causer des dommages chez leurs enfants et les générations futures à cause des changements génétiques qui peuvent survenir.
- Les tests ne s'intéressent pas aux faibles doses de pesticides et à leurs effets cumulatifs. Certains problèmes de santé surviennent à des doses que l'on trouve couramment dans l'environnement et qui prédisposent certaines personnes à des cancers ou autres maladies chroniques majeures.
- Aucun test n'est effectué sur la perturbation du système endocrinien. Or de nombreux pesticides perturbent le système endocrinien, c'est-à-dire hormonal. Des changements hormonaux durant des périodes critiques du développement peuvent causer des changements permanents à la vie d'un enfant, affectant leur intelligence et leur comportement, les rendant plus susceptibles à avoir des infections, de l'asthme, de l'obésité, du diabète, des problèmes de reproduction, des maladies cardiovasculaires et des cancers.
- Seulement les ingrédients actifs sont testés. Des additifs sont ajoutés à la formulation des pesticides pour ralentir le métabolisme de l'ingrédient actif ou pour améliorer la pénétration et la dispersion du produit. Ces ingrédients dits « inertes » peuvent avoir des effets sur les humains mais ils ne sont soumis à aucune évaluation.
- Les pesticides sont testés seuls et non en combinaison avec d'autres. Or dans la réalité, nous sommes exposés à un mélange de produits chimiques.
- L'homologation est basée sur la prémisse que le mode d'emploi sera scrupuleusement respecté. Même si les utilisateurs se donnaient la peine de lire les instructions en petits caractères sur les étiquettes, elles sont souvent difficiles à suivre.
- L'ARLA ne tient pas compte de la littérature médicale. Des études sur les effets des pesticides dans la vie courante sont très difficiles à faire et l'ARLA écarte toute cette information. Dans ces conditions il est presque impossible de prouver que les pesticides peuvent causer du tort aux êtres humains. Les chercheurs indépendants se basent sur des études épidémiologiques dans la vraie vie plutôt que sur des tests confidentiels effectués par l'industrie sur des animaux.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres : il faudrait appliquer le principe de précaution !

Quels que soient les doutes qui puissent encore subsister, il est inacceptable d'exposer autrui à des produits aussi controversés pour des raisons esthétiques comme le seul plaisir d'avoir un tapis vert, sans fleurs sauvages, devant chez soi ou par peur de certains insectes, généralement bien inoffensifs pour notre santé. Nous pouvons diminuer notre exposition aux pesticides en utilisant des solutions de rechange dans nos espaces verts et en mangeant des aliments certifiés biologiques.

*Diana Daghofer, Consultante en santé publique et Meg Sears, PhD, chercheure adjointe, Children's Hospital of Eastern Ontario Research Institute